BATNA

L'université fait sa mue

En trente ans, l'université de Batna n'a cessé de connaître de grands développements en nombre d'instituts, de départements et par la mise en place d'infrastructures pédagogiques et d'accueil de tout genre qui l'ont placée aujourd'hui à la sixième place au niveau national du point de vue accueil des étudiants de tout le territoire national et même de l'étranger.

Pour cette rentrée, l'université Hadj-Lakhdar de Batna a accueilli 12 024 nouveaux étudiants avec en système classique 6 200 inscrits et en LMD 5 824 autres, ce qui a porté l'effectif global des étudiants à 55 311 en retranchant les sortants qui étaient au nombre de 6 724 diplômés.

Afin d'éclairer au mieux nos lecteurs, le Dr Zireg Moussa, recteur de l'université de Batna, a bien voulu répondre à nos interrogations.

***Le Soir d'Algérie :* Le LMD, on en parle mais beaucoup n'en savent pas grand-chose. Qu'en est-il ?**

Dr Moussa Zireg : Comme son nom l'indique, LMD (licencie, master, doctorat) est un régime nouveau assurant une meilleure qualité des enseignements supérieurs et répondant aux grands défis de la mondialisation et à l'évolution rapide de la science et de la technologie :

- la licence correspond à un cycle de formation de trois années après le bac sanctionné par un diplôme, soit une licence académique pour poursuivre les études universitaires et d'orientation à la recherche scientifique ou une licence professionnelle permettant une insertion dans la vie professionnelle ;

- le master est une formation de cinq années (licence + 2 ans) sanctionnée aussi par deux types de diplôme, le master de recherche scientifique et le master professionnel ;

- le doctorat est une formation de trois années après le master pour l'approfondissement des connaissances dans la spécialité.

Où en est du LMD à Batna ?

Nous avançons d'un pas sûr. En quatre ans, nous sommes à plus de 25% de l'effectif global de l'université. Les premiers résultats vont nous permettre d'accélérer la cadence. Sur les 590 premiers diplômés LMD, beaucoup ont déjà trouvé un emploi permanent.

A titre d'exemple, sur les 209 licenciés en lettres françaises, 150 ont été recrutés par l'éducation nationale.

Plus important encore, les recommandations du président de la République, le mini-conseil du gouvernement consacré à ce système et la reconnaissance des diplômes donnent une bonne assise à ce genre de formation qui se généralise à travers le monde.

L'université de Batna sans le nouveau pôle n'est-elle pas trop grande ?

Il va sans dire qu'avec 55 311 étudiants répartis à travers quarante-trois départements et dix domaines de LMD, encadrés par 1 499 enseignants, la tâche n'est pas facile mais avec la mobilisation de tous les cadres, on arrive à d'excellents résultats.

Depuis de longues années, le déficit en places pédagogiques est un casse-tête pour les responsables. Qu'en est-il aujourd'hui ?

Nous disposons actuellement de 37 000 places pédagogiques. En appliquant le cœfficient de foisonnement en fonction des spécialités, nous arrivons à être à l'aise. Mais nous continuions à être vigilants quant à l'avenir, et nous avons inscrit au programme complémentaire 10 000 places pédagogiques et 8 000 lits. Nous avons réceptionné cette année 1 500 places pédagogiques pour le département d'architecture et 1 500 autres pour celui de l'histoire. Le pôle de Fesdis est à 65% de sa réalisation et du côté de Hamla, nous comptons réceptionner au mois de décembre 4 000 lits et 3 000 places pédagogiques.

Concernant l'hébergement justement...

Nous avons de sérieux problème de surcharge surtout en ce qui concerne les filles où nous sommes arrivés à plus de 200 % en taux d'occupation. Les responsables des œuvres universitaires font des efforts pour satisfaire les urgences en assurant le transport en train pour plus de 2 500 étudiants d'Aïn-Touta et 34 bus pour ceux d'El-Mader, Tazoult, Timgad, Sériana... 74 autres bus pour le transport universitaire entre les cités à Batna-ville.

Un mot, Docteur, en ce qui concerne l'encadrement...

Nous avons réalisé beaucoup de progrès ces dernières années. L'encadrement est aujourd'hui à 1 500 enseignants dont 77 professeurs, 5 professeurs hospitaliers universitaires, 218 maîtres de conférences, 3 docents, 546 maîtres-assistants chargés de cours, 390 maîtres-assistants... nous sommes sur la moyenne nationale avec 1 professeur pour 30 étudiants. Ce cœfficient varie d'une filière à l'autre allant du 1/15, 1/20 pour atteindre 1/60 pour les sciences sociales et humaines.

Docteur, où en est la recherche à Batna ?

Dans ce domaine, Batna a fait du chemin, en témoignent les infrastructures mises en place : 26 laboratoires de recherche, une unité de recherche, une salle blanche, un hall technologique pour pas moins de 80 projets de recherche.

Propos recueillis par Houadef Mohamed

TRIBUNAL CRIMINEL DE SÉTIF

111 affaires enrôlées

Cent onze affaires seront traitées lors de la troisième session criminelle qui débutera aujourd'hui et se prolongera jusqu'au 15 décembre prochain. Selon le rôle affiché à la cour de Sétif, les magistrats auront à juger 244 prévenus dont 12 en état de fuite.

Les affaires enrôlées durant cette session concernent principalement des atteintes aux biens et personnes, avec respectivement 13 crimes d'association de malfaiteurs, 12 autres crimes d'attentat à la pudeur avec violence, faux et usage de faux avec 12 affaires, 11 pour vol qualifié et enfin le viol avec 10 affaires.

Quant au crime de sang, il concerne 5 affaires de meurtre avec préméditation, 7 d'homicide volontaire, 5 de tentative de meurtre, 4 de tentative d'enlèvement, 2 de kidnapping, une affaire d'infanticide et une d'empoisonnement. Pour ce qui est des crimes économiques, seules deux affaires seront traitées lors de cette session. Douze affaires liées au faux et usage de faux ont été programmées.

Les magistrats auront également à traiter un cas de commercialisation de stupéfiants, port d'arme (catégorie 4) sans autorisation, suivi de faux et usage de faux dont sont accusées 41 personnes. Concernant l'évasion fiscale, 8 affaires seront traitées lors de cette session.

Imed Sellami

TIZI-OUZOU

Les PPDR ne sont qu'un leurre à Timizart !

Les élus locaux de la commune de Timizart, à 30 km à l'est de Tizi-Ouzou, dénoncent le fait que des programmes engagés depuis quelques années déjà dans le cadre du PPDR, pourtant validés et approuvés par les autorités de la wilaya, peinent à voir le jour.

Leur lancement avait suscité de grands espoirs chez la population locale et l'exécutif communal qui espérait un nouvel apport financier à des projets qui ne peuvent être pris en charge dans le créneau habituel, celui relatif aux programmes communaux ou sectoriels. Un autre mode de prise en charge du développement local obéissant à des thèmes fédérateurs, comme la réhabilitation de quelques villages, la promotion de l'agriculture locale, et qui finalement s'avère un leurre, selon ces élus. Plusieurs millions de dinars promis pour aboutir à une attente, et l'exécutif communal déplore cette situation pénalisante pour toute la collectivité locale au lieu de la soulager. Les chapitres inscrits au PPDR, comme les revêtements, les réfections de salles de soins et des conduites d'AEP, la réalisation de l'assainissement, restent en instance dans les villages concernés au point de mettre ces élus en mauvaise posture. En effet, vont-ils les réinscrire au chapitre des PCD ou PSD pour répondre aux doléances des citoyens ou attendre ?

D'une part, ils ne peuvent répondre financièrement à toutes ces attentes, d'autre part, en concédant à la programmation de quelques urgences, qu'adviendra-t-il de leurs finances une fois réalisées dans un autre chapitre et que les PPDR enclenchés auraient abouti ?

F. B.

L'Association de protection et d'orientation de la femme interpelle le P/APC

L'Aspof (Association de protection et d'orientation de la femme) de la wilaya de Tizi-Ouzou a interpellé le président de l'APC à propos de ce qu'elle considère comme «un détournement» de l'aide mobilisée par l'exécutif communal au profit des familles et personnes démunies lors du mois de Ramadan. Il s'agit en fait d'une plainte demandant au maire de prendre les mesures qu'il juge nécessaires contre certains élus chargés de l'opération d'aide aux nécessiteux qui auraient «exclu ou marginalisé» certaines associations sociales actives sur le territoire de la commune au nombre desquelles figure l'Aspof. Celle-ci, selon les dires de sa présidente, n'a bénéficié que de 50 000 DA de subvention et a vu sa quote-part d'aide en produits alimentaires destinés aux familles démunies réduite de manière drastique et discriminatoire lors du mois de Ramadan. Elle n'aurait reçu pour 19 familles figurant sur sa liste, et ce en dépit de l'accord du président de la commission, que 10 sacs de 10 kg de semoule, 10 bouteilles d'huile de 2 litres et 5 kg de lentilles, au moment où il a été constaté, selon l'auteur de la plainte, le détournement des dons destinés aux nécessiteux au profit de personnes qui ne sont pas dans le besoin. Il signalera, par ailleurs, qu'il lui a été donné d'entendre de la part d'un élu FLN, que l'octroi des aides financières et des dons en nature obéit non pas à des critères objectifs mais à des considérations politiques ajoutant à l'adresse de son interlocutrice qu'aucun courant politique représenté à l'APC n'interviendrait en sa faveur.

B. T.

AÏN-TÉMOUCHENT

Lancement de la campagne labours-semailles

La campagne des labours-semailles est bel et bien lancée à travers les quatre coins de la wilaya de Aïn-Témouchent, au grand bonheur des milliers de paysans locaux, satisfaits des premières pluies automnales qui se sont abattues ces derniers jours.

Des pluies annonciatrices de l'entame de la campagne des labours-semailles dans une wilaya où l'absence de pluie s'est fait trop sentir. Les responsables de la Direction des services agricoles ont pris cette année les devants en organisant une journée de vulgarisation agricole à l'école de l'agriculture de Aïn-Témouchent. Une journée d'orientation et d'explication sur les méthodes à suivre pour emblaver les terres destinées à la céréaliculture et les tâches qui suivent les semailles.

La Direction des services agricoles de la wilaya de Aïn-Témouchent vise, pour la présente saison, à faire emblaver près de 100 000 ha travers les 28 communes de la wilaya pour pouvoir attendre une bonne récolte pouvant dépasser le million de quintaux toutes récoltes confondues. Un chiffre que les responsables du secteur espéraient vivement lors de la précédente saison mais qui n'a pas été atteint à cause de l'absence de pluie depuis le mois de février dernier. Ce qui a contraint de nombreux fellahs à faucher leurs récoltes avant terme et de la transformer en fourrages. Cette année, avec les mesures incitatives décidées par les pouvoirs publics, dont l'achat des récoltés à des prix variant entre 4 000 et 5 000 DA le quintal, les fellahs vont se donner à fond pour réaliser de bonnes récoltes.

S. B.

ADRAR

Intempéries : plusieurs routes coupées

Les conséquences désastreuses des dernières pluies qui se sont abattues dans la région de Béchar sont à l'origine de nombreux dégâts matériels mais aussi des coupures situées au niveau de la RN6 qui relie cette dernière à Adrar.

De petits ponts se sont effondrés au niveau de la daïra de Abadla (Béchar) et au point de passage appelé Foum Lekhneg qui délimite le territoire des deux wilayas.

Du coup, les passagers à destination de ces deux villes (Béchar et Adrar) se retrouvent sanctionnés, obligés de prendre leur mal en patience. Pour les plus pressés, il ne leur reste qu'à emprunter l'axe de Ghardaïa, soit un détour de plus de 1 600 km. Un vrai casse-tête. Devant ce dilemme, certains n'ont guère le choix. D'autres, plus prudents et moins nantis, préfèrent patienter et garder l'espoir de la réouverture de cette voie. On vient d'apprendre que même la ville de Kerzag (250 km d'Adrar) a subi la colère des eaux déchaînées et une partie du centre-ville se retrouve sérieusement touchée. Ainsi, ces régions auront le terrible bilan qu'a eu Ghardaïa et les soucis, inquiétudes et préoccupations reviennent à la charge et alimentent les conversations du quotidien et chacun est aux aguets, accordant un intérêt particulier au bulletin météo et lorsque les gros nuages viennent obscurcir le ciel, les gorges se nouent et une question vient à l'esprit : que nous réserve encore l'avenir ?

De plus, même les lignes téléphoniques au niveau de la wilaya d'Adrar, en somme tout le réseau, se trouve, du coup, sérieusement perturbé. On ne peut même pas se rassurer sur le sort de ses proches. Pas de connexion internet depuis deux jours. Adrar est coupée du reste du monde. Heureusement pour la population, l'axe de Ghardaïa a été rapidement rétabli. On retient tout de même l'esprit de solidarité qui a régné et qui a permis encore une fois de faire face aux aléas de la nature. L'intervention et l'implication de l'armée ont été très appréciées et très utiles. En attentdant, la vie reprend progressivement ses droits et les gestes séculaires reprennent le dessus.

El-Hachemi S.